

rive sud du Grand lac des Esclaves (T.N.-O.). Il y a encore 100 milles à parcourir pour atteindre Yellowknife, de l'autre côté du lac. Puis, 300 en ligne assez droite jusqu'à Port-Radium, sur le Grand lac de l'Ours. De là, 200 autres avant d'arriver à Coppermine, sur la côte de l'Arctique. Au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, c'est le même tableau: établissements épars, séparés par de vastes espaces dénudés; et partout, le même problème: éloignement des marchés et des points de ravitaillement. Livre pour livre et mille pour mille, le transport des marchandises dans le Nord coûtera inévitablement plus cher que partout ailleurs au Canada.

Dès lors, le climat et la distance tendront à engager le développement du Nord dans des voies qui, bien qu'encore imprévisibles, seront sûrement uniques au Canada. Uniques aussi peut-être par le rôle que le gouvernement fédéral y jouera. Ailleurs au pays, la mise en valeur fut surtout l'œuvre de particuliers ou de groupes de particuliers. S'il doit se créer dans le Nord une ambiance économique hospitalière malgré l'hostilité du climat et du terrain, il se peut que le gouvernement, du moins au début, ait à y prendre une part beaucoup plus active que dans le Sud.

Pour libérer les richesses du Nord, on suivra jusqu'à un certain point les grandes lignes déjà tracées, mais il faudra modifier les méthodes d'autrefois si le développement futur doit se faire à l'échelle du temps.

Ressources minérales.—Jusqu'ici, l'exploitation s'est limitée en majeure partie aux dépôts de minéraux exceptionnellement riches ou considérables. Il ne pouvait en être autrement vu le coût élevé de la production, mais il reste que le développement ne s'est produit que sur une échelle relativement basse. Par exemple, il est possible dans le Nord de l'Ontario d'extraire du minerai d'une teneur de 0.15 once troy d'or par tonne et de réaliser un bénéfice; dans les Territoires du Nord-Ouest, pour en arriver là, il faut 0.45 once troy par tonne de minerai. Évidemment, le problème, et c'est là le défi, consiste à abaisser les frais au point de rendre profitable l'extraction sur une haute échelle d'un minerai plus pauvre.

Ce qui s'est produit dans le Nord depuis la guerre, alors que les prix du marché ont été relativement élevés, laisse entrevoir ce qui pourrait arriver si les frais pouvaient être réduits. L'année qui a suivi la guerre, soit en 1946, les richesses minérales (sans l'uranium) tirées du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest s'étaient évaluées à \$2,700,000 environ, dont \$2,500,000 attribuables à l'or. La production d'argent, de plomb, de zinc et de pétrole avait été relativement faible. En 1953, la valeur totale de la production minérale (encore sans l'uranium) atteignait près de 25 millions de dollars. Celle de l'or s'était élevée à \$12,500,000, dont 10 millions produits dans les Territoires du Nord-Ouest. Au Yukon, l'extraction des métaux communs s'est accrue de façon étonnante: en 1953, \$3,800,000 de plomb, \$2,300,000 de zinc et \$5,250,000 d'argent ont été produits. Ces chiffres témoignent d'une expansion extraordinairement rapide depuis 1946, expansion qui tient en partie à l'inactivité du temps de guerre. Les hostilités terminées, le Nord s'est mis en branle, mais, autant qu'à l'enthousiasme longtemps contenu, c'est aux prix élevés qu'il faut attribuer une grande part de l'élan. Des frais moindres aideraient à créer les conditions nécessaires à un accroissement analogue mais plus permanent.

Si la production a passé de \$2,700,000 en 1946 à 25 millions en 1953, c'est grâce à de riches gisements connus et au moins partiellement exploités avant la guerre. Dans la région de Dawson (Yukon), là où naguère des prospecteurs, debout jusqu'aux genoux dans l'eau tourbillonnante de ruisseaux, trouvaient de l'or libre